

Les coulisses du « Grand Raid »

Chaque dimanche soir, une équipe de joyeux reporters fait rêver la francophonie entière. Ce sont les aventuriers du « Grand Raid Le Cap-Terre de Feu », la désormais fameuse émission de télévision imaginée par Jacques Antoine. D'exotisme en gros rires, les audacieux équipiers vont leur petit bonhomme de chemin à travers les continents. Ils se sont arrêtés au début de ce mois à Vancouver, au Canada, où nous les avons retrouvés.

Du Canada, Arnaud BEDAT

« Allô ? Bonjour Paris... Tout va très bien, le temps ici est légèrement couvert, mais je crois que nous aurons de très belles images... » Didier Régnier, le présentateur-vedette du « Grand Raid » vient d'établir le contact radio-téléphonique avec le plateau parisien et Noël Mamère. Il est 9 heures du matin, ce vendredi, sur le chantier d'Expo-86, à Vancouver, dans l'ouest canadien. Ambiance décontractée. Les candidats, un peu nerveux tout de même, toraillent sur quelques cigarettes avant d'affronter jurys et caméras.

Soudain, voix de Roger Bourgeon : « Didier et les can-

didats, soyez prêts, nous démarrons. » Du haut-parleur de fortune installé sur place jaillit un générique familial. Quelques petites secondes encore... Didier se recoiffe en vitesse dans le rétroviseur d'une des voitures et lance à ces jeunes reporters : « Allez, les puceaux de l'information, ne déconnez pas trop... » Sourires crispés des intéressés. Mais déjà l'émission s'élance sur ses rails. C'est parti pour une heure, pas une minute de plus, de rêve et d'aventure destinée à des millions de téléspectateurs avides d'images et d'exotisme. Mais sur le terrain, comment vit-on le « Grand Raid » au jour le jour ?

« Le grand couac »

On a même parlé du « grand couac » à propos de cette nouvelle émission. A plusieurs milliers de kilomètres de la vieille Europe, les candidats et les producteurs esquissent un petit sourire moqueur quand on leur parle de ces commentaires hostiles. « Quoique nous fassions, quoique nous disions, nous susciterons toujours des jalousies dans le public ou de la part des journalistes qui ont peut-être eu moins de chance que nous. Forcément, nous vivons une aventure fabuleuse,



Alexandre Bochatay et Alain Margot à Vancouver. Photos Arnaud Bédad.

c'est normal qu'il y ait des vieux qui se manifestent », confie Alexandre Bochatay, l'un des candidats suisses. Didier Régnier, lui, s'étonne : « On a parlé de « grand couac », c'est très bien. L'avalanche de courrier hebdomadaire prouve, au contraire, le succès public du « Grand Raid ». Alain Margot, alias Rackam-le-Gum, reconnaît que l'émission « a des défauts ». Des défauts mineurs toutefois, qui ne concernent pas forcément le téléspectateur. Mais il est vrai que celui-ci a pu être déçu par rapport à ce qui avait été annoncé avant même les premières diffusions, à grands renforts de publicité et d'articles de presse.

La grogne

Pour les candidats, la première faille, la première erreur dans la conception même du « Grand Raid », touchait les jurés invités chaque semaine par les différentes stations-TV. « Il y avait sur le plateau, raconte Alexandre, des gens qui, la plupart du temps, ne connaissent rien aux pays que nous traversions, et qui étaient là juste pour figurer et paraître. Nous avons, toute l'équipe, manifesté notre mécontentement à Télé-Union, la maison de production à Paris, en leur proposant la formule d'un grand témoin invité, et nous avons même

annexé une liste de noms. » Rackam-le-Gum tient à souligner : « Nous avons même proposé Serge Gainsbourg. Il paraît que les producteurs ont hésité mais n'ont finalement pas osé. Le « Raid » reste une émission familiale, il ne faut pas trop choquer... » Remarque inattendue de Rackam-le-Gum, le trouble-fête, le contestataire du « Grand Raid ». « Je sais que mes points rouges aux jambes, mon allergie aux jurés, à Mogadiscio, n'ont pas tellement été appréciés », avoue Alain Margot. « Il ne faut pas oublier, ajoute son copain Alexandre Bochatay, que c'est Paris qui nous poussait à provoquer le jury, à lui répondre.

Nous l'avons fait et en avons endossé les conséquences désastreuses : un tas d'articles de presse hostiles nous traitant de petites prétentieux en vacances... »

Une équipe soudée

Malgré les différences mutuelles de chacun, les candidats du « Grand Raid » forment une seule et même équipe (même si les Canadiens ont tendance à faire bande à part). Alexandre et Alain, les Suisses, tirent un bilan plutôt satisfaisant des trois premiers mois. « Le plus dur, ce fut certainement les pistes africaines, mais ce sont peut-être nos plus beaux souvenirs... » dit Alexandre. Les deux compères rigolent encore aujourd'hui de leur terrible accident en Chine, une chute de 15 mètres dans un ravin, en 2 CV, et plusieurs tonneaux : « A l'antenne, raconte Rackam, on a minimisé l'accident. Depuis l'accident de Serge en Somalie, il ne faut plus trop

choquer le public. » Serge Goriely ? C'est justement à Vancouver qu'il revient et retrouve l'équipe du « raid ». Retrouvailles d'anciens combattants qui tournent vite à la fête. « Je ne me souviens de rien, raconte Serge, nous avons quitté Mogadiscio et je me suis réveillé trois jours plus tard à Bruxelles, en croyant être à Djibouti... » Effacé, modeste, Serge qui est heureux de continuer jusqu'en Terre de Feu semble terriblement ennuyé par la publicité faite autour de son accident.

Courrier démentiel

Alexandre Bochatay et Rackam-le-Gum reçoivent chaque semaine un courrier démentiel, principalement de jeunes téléspectateurs. « Nous n'arrivons plus à répondre. Cela prend des proportions effrayantes », confient-ils. Beaucoup de lettres d'admiratrices qui envoient à Alexandre photos et mèches de cheveux !

Rackam, lui, croule sous les pulls et les bonnets tricotés. Beaucoup de dessins d'enfants et dans le tas, une ou deux lettres hostiles. « Ce fan's club est effrayant et nous fait un peu appréhender notre retour en Suisse. Ce sera difficile de passer inaperçu », confie le Valaisan et le Vaudois un peu inquiets. « D'ailleurs, nous allons certainement faire mourir Rackam-le-Gum dans le dernier épisode que nous tournerons, parce que je n'ai pas envie d'être Rackam-le-Gum toute ma vie... » s'empresse d'ajouter Alain Margot.

Contrairement à tout ce qui a été dit, « Le Grand Raid Le Cap-Terre de Feu », connaît un très fort taux d'écoute. Pierre Ballian, l'avant-courrier du « raid » reconnaît que « cette année, le « raid » sera déficitaire. Il coûte plus cher que prévu à la société productrice ». C'est une des raisons pour laquelle les télévisions francophones songent sérieusement à « remettre cela » la saison prochaine. Avis aux amateurs...

A. B.



Le technicien radio qui, chaque semaine, établit la liaison radio-téléphonique entre les « raideurs » et le plateau parisien.



Didier Régnier interviewant les candidats suisses Alexandre Bochatay et Alain Margot, à Vancouver au cours de la seizième étape.